

28° Dimanche Per Annum B

Le passage de la Lettre aux hébreux que nous avons entendu dans la seconde lecture nous a dit que « la Parole de Dieu est coupante, plus qu'une épée à deux tranchants ». Elle nous bouscule et nous dérange.

L'évangile de ce dimanche vient confirmer cela. Jésus s'y montre aussi intransigeant sur l'usage des biens que sur le mariage dont il était question dans l'évangile du 27ème dimanche. Aujourd'hui, Marc nous présente un homme de bonne volonté. « Que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle », demande-t-il à Jésus. Il ne peut évidemment pas être blâmé de rechercher cela, mais s'il a raison sur le but à atteindre, il se trompe totalement sur les moyens qui permettent de l'atteindre. La vie éternelle lui paraît être une richesse dont il pourrait augmenter son capital.

Pourtant, Jésus ne cache pas son admiration devant cet homme qui a observé tous les commandements qu'Il lui avait énumérés : Marc nous dit « qu'Il se mit à l'aimer ». Mais pour répondre à la question de cet homme, Il précise ce qui lui manque encore pour avoir la vie éternelle : « va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel, puis viens et suis-moi ». Rien de moins ! On peut dire que Jésus ne ménage pas ceux qu'Il aime !

« Viens et suis-moi », dit Jésus à cet homme, mais Il le dit aussi à chacun de nous : « suis-moi, Moi qui suis le Dieu bon sur ta route...Moi qui marche devant toi, je vais te rendre possible ce partage ».

Evidemment, Il ne rejette pas le bon usage des biens matériels, mais Il remet en cause la place primordiale que lui donnent ceux qui les possèdent, ou plutôt qui en sont les gérants. Jésus blâme l'attachement aux biens matériels, aux richesses, et appelle à une conversion du cœur ceux qui s'en rendent esclaves. Il fustige l'avarice.

L'homme avait posé une bonne question, mais en se trompant de verbe : « que faut-il pour AVOIR la vie éternelle ? ». Tant que l'on reste au niveau de l'avoir, le Royaume de Dieu est inaccessible. On n'accède à la vie éternelle que dans le partage. En effet, partager, c'est adopter les manières de Dieu. Dieu partage tout ce qu'Il a et tout ce qu'Il est, d'une certaine façon. Il est Celui qui seul est vraiment bon ; « Il dispense à tous soleil et pluie, qu'ils soient bons ou mauvais » : Il est vraiment « le Bon Dieu ».

L'évangile nous dit alors que « l'homme devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens ».

Cet homme estimait les richesses de la terre ; Jésus lui conseille de s'en dépouiller, non pas pour s'appauvrir dans le dénuement, mais pour l'enrichir davantage.

On voit bien ici que c'est le choix de l'homme qui est déterminant : soit il accepte de se détacher de ses biens pour avoir un cœur vraiment libre, de les partager avec les pauvres, pour avoir la vie éternelle et être heureux, soit il refuse de s'en séparer, et alors il s'enferme dans l'avarice et devient esclave de ses richesses, ce qui ne peut produire que la tristesse. « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » nous dit aussi le Seigneur, et cela, nous pouvons tous en faire l'expérience.

Jésus tire alors la conclusion : « Mes enfants, comme il est difficile d'entrer dans le Royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu ! »

Cela déconcerte tellement les disciples qu'ils se demandent alors qui peut être sauvé. Les exigences de Jésus leur semblent impossibles à suivre. Et Jésus ratifie cela : « aux hommes, c'est impossible, mais pas pour Dieu ; car tout est possible à Dieu ». Il est en effet impossible aux hommes de se sauver eux-mêmes.

Dieu seul peut sauver, et Il le désire plus que nous encore. C'est Lui qui a l'initiative de notre salut, et c'est Lui qui le réalisera si nous acceptons de passer de l'avarice au partage, de l'avoir ou du paraître à l'être, du transitoire à l'éternel, de la mort à la vie, de la tristesse à la joie.

Ce n'est pas autre chose que la réalisation de la première des béatitudes, celle des pauvres : « Bienheureux les pauvres de cœur, car le Royaume des cieux est à eux ».

Nous savons bien que la frénésie de la consommation, la soif d'avoir toujours plus, ne peuvent rendre heureux. Le seul bonheur, c'est d'aimer et d'être aimé. « Si l'argent est un bon serviteur, il peut aussi être le plus tyrannique des maîtres ». S'il sert à l'injustice, s'il est refusé à celui qui est dans le besoin, s'il est accumulé pour soi seul, cet argent est mauvais. « Celui qui veut garder sa vie, la perdra, et celui qui la perd, la gardera », nous dit Jésus.

Avec l'aide de Dieu, la pauvreté du cœur est possible aux hommes : les saints sont là pour en témoigner. Pensons à François d'Assise ou à Jeanne Jugan qui est canonisée en ce jour ; ils y ont cru et ils sont dans la béatitude éternelle.

En ce jour, le Seigneur nous invite à vérifier si nous nous attachons bien à l'essentiel... « Là où est notre trésor, là aussi sera notre cœur ».

Que ce trésor que le Seigneur nous invite à partager dans son Eucharistie libère vraiment notre cœur en nous faisant passer de la jouissance des biens éphémères au bonheur de la vie éternelle, « là où se trouvent les vraies joies ». Amen !